

L'appel du FOI aux ouvriers et soldats allemands

constitue une tentative de maintenir dans la tourmente de la guerre les principes internationalistes :

« Camarades, nous voulons vous parler comme l'auraient fait vos grands disparus : Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, symboles universellement admirés par le prolétariat révolutionnaire international. A aucun moment notre voix ne s'est confondue avec celle des bandits impérialistes qui ont provoqué la guerre actuelle. Depuis le premier instant, nous nous sommes levés contre les impérialismes de Londres et de Paris, de même que contre les dictatures sanglantes de Berlin et de Moscou. Nous sommes le troisième camp, le camp des opprimés de tous les pays, le camp de ceux qui meurent pour rien, le camp des esclaves coloniaux que se disputent les négriers modernes, le camp des veuves et des orphelins, le camp des affamés et des miséreux, le camp de la révolution socialiste mondiale (...) ».

L'appel s'adresse ensuite aux travailleurs allemands pour qu'ils combattent Hitler :

« En face de vous combattent des ouvriers et des paysans comme vous, qui ont des épouses et des mères, comme vous, et qui, comme vous, aiment leurs enfants, leur foyer, leur peuple et leur pays (...). L'invasion de la Pologne, de la Norvège et de la Hollande, de la Belgique, de la France, soulève contre vous des nuées de haine qui éclateront en tempête sur la tête de vos fils (...). Mais si vous le voulez, vous pouvez les transformer en un courant universel d'admiration et d'affection qui vous donnera plus de prestige que jamais aucune victoire militaire ne pourrait vous accorder.

Arrêtez le massacre,
Débarrassez-vous de vos maîtres,
Tendez aux ouvriers et aux paysans des autres pays une main fraternelle »

Le 25 juin 1940, Marceau Pivert s'adresse au général de Gaulle et lui propose de diffuser par avion l'appel sur l'Allemagne et les régions occupées : « Je n'ignore pas le risque d'incompréhension que comporte cette communication ; elle est uniquement inspirée par le désir de tenter un effort d'ordre politique contre les puissances totalitaires (...) »

Se rendant compte de ce que son initiative peut avoir d'inattendu aux yeux d'un officier général qui passe avant tout pour un nationaliste, il explique :

« Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce qu'un socialiste fidèle à son drapeau, qui n'est pas le vôtre, songe aujourd'hui à mettre à votre disposition quelques parcelles d'une dynamite politique qu'il croit efficace si toutefois vous ne craignez pas d'en faire usage. Nous savons, en effet, qu'en dépit des victoires militaires de Hitler, une fraction consciente du prolétariat allemand n'est pas indifférente à la propagande internationaliste que nous avons entreprise depuis le début de la guerre ».